

II

L'ORGUE DE BARBARIE

Parmi le brouhaha des rues fait du roulement rauque des chars, du trot des chevaux, de la marche des piétons et des voix qui s'envolent, on entend parfois les sons d'une musique étrange. C'est tantôt un air plaintif, berceuse nostalgique, qui semblerait chanter par une vieille au timbre cassé et tremblotant; puis après, immédiatement, éclatant stridentes, les notes gaies et rapides d'une valse entraînante ou les refrains d'une polka épileptique. Et toute une suite incohérente de morceaux divers, est donnée par la même voix de l'unique vieille. Elle doit être folle certainement et sa mémoire sans direction se livre à cette débauche musicale et hétéroclite sous l'empire d'un cerveau à la dérive. On l'appelle "Orgue de Barbarie". Elle est en effet totalement tombée en enfance: aussi l'a-t-on mise sur une petite voiture. On pousse un "déclat" pour lui rappeler son morceau et elle le déroule jusqu'au bout de sa voix métallique aux cordes distendues. Ses exploiters la promènent ainsi de rue en rue et c'est par pitié pour elle, qu'un passant charitable et sentimental, leur donne une pièce de monnaie. Et pourtant, cela est un monstre! Ce n'est rien autre que le moderne enfer des musiciens, insoupçonné par toi, ô divin Dante!

III

Vous entrez chez le barbier, et vous allez au plus proche fauteuil qui vous tend les bras. A peine, y êtes-vous installé, crac, l'on vous bascule et vous vous sentez partir les jambes en l'air, comme si le plancher défonçait. Heureusement, il n'en est rien. L'on vous arrête à temps dans cette chute pour rire; et cependant que vous contemplez à l'aise, le paysage, du plafond, une main experte vous sature de mousse de savon blanche et légère. Le rasoir coupe à souhait. "Monsieur est prêt". — De grâce, ne vous laissez passer sur les yeux, cette

serviette mouillée, utile seulement à enlever le savon qui reste sur le visage. C'est vous exposer à prendre... à l'œil une foule de maladies graves, n'est-ce pas, docteur? — qui ne s'en iront pas de même, n'est-ce pas, cher docteur? Mais, je vous conseille fort, si l'on vous le propose, d'y aller d'un "bon massage"; vous m'en direz des nouvelles. Etirement de la peau, compression du tissu conjonctif, ébranlement des méninges, etc., etc...—mais pourquoi vous initier? autant de sensations que vous serez charmés d'éprouver. Vous vous trouverez un homme nouveau, au sortir des mains de l'artiste capillaire. Avoir le cerveau vibrant, les oreilles bourdonnantes, la vue trouble, tels sont quelques-uns des signes auxquels se reconnaît, le parfait exécuté "au bon massage".

Paul de Briquerville.

Un livre excellent

"Le Travail à bon marché". — Etude de morale et de sociologie, par George Mény, avec préface de M. l'abbé Lemire, député du Nord.

COMME le dit dans sa lettre, la préfacier, "la première impression qui se dégage de ce livre, c'est le réalisme intense, et parfois navrant, des faits constatés. "L'auteur a fait une enquête minutieuse sur les conditions du "travail à domicile", et le compte-rendu de cette investigation est vraiment navrant. L'énumération des salaires que touchent ces ouvriers à domicile vous déconcerte. Cela nous semble invraisemblable à nous, habitants d'un pays où toute peine est largement rétribuée. Songez que les fabricants de ces jouets, vendus à "un prix défiant toute concurrence", ne gagnent (?), pour douze ou treize heures de travail, que de 75 centimes à 1 fr. 50 (de 15 à 30 cents) par jour. Il cite le cas d'un bambin de huit ans, occupé toute la journée à tremper des soldats de plomb dans

la terrine aux couleurs, et qui reçoit un salaire quotidien de 10 cents.

L'auteur nous fait voir l'affreuse misère de tous ces parias du "travail à bon marché", qui s'esquintent pour gagner strictement de quoi ne pas crever de faim. Les deux petits faits relatés plus haut suffiront pour vous faire sentir ce que cette situation a d'abominable, et le besoin pressant qu'il est de l'améliorer. C'est le seul but de M. l'abbé Mény, et son aride travail sera bien récompensé s'il peut apporter à ces sombres "bohèmes du travail", quelque soulagement.

L'auteur ne s'est épargné aucune peine, n'a nullement compté son temps et son travail; il a voulu écrire un livre "réaliste", dans le sens le plus vérédique du mot: et pour y arriver, il a compilé une foule de très sérieux ouvrages de sociologie; il a demandé leur collaboration et leur concours à des écrivains "sociaux" éminents tels que Mme Jean Brunhes, Du Maroussem, Charles Poisson, E. Allix, Hubert Valleroux, Wilfrid Monod, et plusieurs autres, dont les citations rapprochées donnent à son texte un caractère puisant d'exactitude.

Rectification

Dans le compte-rendu du concert de la Société Chorale canadienne-française de Sherbrooke, il s'est glissé, à notre grand regret, une erreur que nous tenons à réparer. Comment se fait-il que parmi les artistes qui ont prêté, tout gracieusement, leur concours le nom de Mme Lemaire-Bernard ait été ainsi omis dans les mentions.

A cette musicienne de talent incontestable, nous savons trop de sympathies réelles, pour qu'elle en ait souffert auprès du public-auditeur, mais nous lui devons, en toute justice, de mettre les choses au point. En plus, Mme Lemaire-Bernard ayant eu seule, la lourde tâche d'accompagner pendant tout le cours des exercices, il lui revient par ce fait même, sa grande part de mérites. Le rôle d'accompagnatrice pour ingrat et effacé qu'il semble être n'en tient pas moins, toute l'édification d'un triomphe.